

**Directeurs-Gérants :**  
**F. DE RODAYS** & **A. PÉRIER**  
 Rédacteur en chef. Administrateur.  
**SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :**  
**Gaston CALMETTE**  
 TÉLÉPHONE : 102.46 Rédaction  
 102.47 Administration  
 ANNONCES ET RÉCLAMES  
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

# LE FIGARO

**H. DE VILLEMESSANT**  
 Fondateur  
**REDACTION**  
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ  
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS  
**ABONNEMENT**  
 Trois Mois Six Mois Un An  
 Seine, Seine-et-Oise. 15 » 30 » 60 »  
 Départements. .... 18 75 37 50 75 »  
 Union Postale. .... 21 50 43 » 83 »  
 On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste  
 de France et d'Algérie.

## Lettres d'un Conservateur

A Monsieur Krantz, ministre de la guerre.

D'un château du Morvan.  
 Monsieur le ministre,

Avant-hier, j'ai lu dans mon journal que vous étiez nommé ministre de la Guerre. Hier, j'ai lu que vous ne saviez rien de l'affaire Dreyfus, que vous n'aviez rien lu de tout ce qu'on a publié sur les gens qui n'ont pas se déclarer les adversaires de la révision. La pudeur, cette fleur de l'honnêteté, les empêche de proférer cette parole de sauvage : « Que Dreyfus soit innocent ou qu'il soit coupable, c'est un fait : il est bien ou il est mal. » Leur intelligence leur défend de recourir à cet argument cher aux êtres incapables de raisonner, et qui croient ce qu'on leur dit : « Quand cinq ministres et sept officiers se sont prononcés, il n'y a pas d'erreur possible. » Le badigeon de civilisation chrétienne laissé sur nous par dix-neuf siècles ne leur permet pas de prétendre que s'il y a une erreur judiciaire, il ne faut pas la réparer. Alors ils se rabattent sur des prétextes. L'honneur de l'armée ? Comme si l'armée était déshonorée parce qu'un Conseil de guerre, deux ministres se sont trompés ! Dans ce cas, les Cours d'appel, la Cour de cassation elle-même seraient des assemblées chargées de déshonorer la magistrature en revisant les jugements. Notre bon renom vis-à-vis de l'étranger ? Comme si l'étranger nous estimait moins si nous obéissions à la justice que si nous nous obstinions dans l'erreur ! La prospérité de ce pays ? Comme si elle était touchée, alors que, matériellement, l'année 1898 semble une des plus prospères que nous ayons connues depuis un quart de siècle !

Alors, batus sur tout le front, privés de toutes les bonnes raisons, ils se bouchent des deux mains les yeux et les oreilles, et ils s'écrient : Je ne veux rien lire. Je ne veux rien savoir. Je ne m'occupe pas de l'affaire.

J'en sais quelque chose ; mon curé est de cette force-là. Seulement, quand il entonne cette strophe, je lui dis : Voyons, curé, pas de bêtises : je vous ai tout fait lire et nous avons tout discuté.

Alors naïvement et sincèrement parce que c'est un brave homme, il me répond : « C'est vrai, mais quel dommage que ces messieurs du ministère se soient trompés aussi grossièrement, et qu'ils persévèrent ! » Et comme il a l'habitude de citer du latin aux paysans qui admirent son érudition, il ajoute invariablement : *Errare humanum est. Perseverare autem diabolicum.*

Vous me rappelez mon curé, Monsieur le ministre, et vous parlez comme lui. Il se peut cependant, après tout, que vous ayez réussi à vous faire un emménagement accessible en plein Paris, et que vous n'avez jamais entendu parler de l'affaire — par vos collègues du Ministère qui doivent en parler tout le temps, puisqu'elle a été la cause de leur arrivée au pouvoir, et qu'elle sera probablement la cause de leur chute, comme elle est la cause de votre arrivée à la Guerre et sera la cause de votre départ.

Donc, vous ne connaissez pas l'affaire. Eh bien ! voulez-vous me permettre de vous la raconter ?

Je ne suis pas avocat, je ne suis pas journaliste. Je n'ai pas mis les pieds à Paris depuis plus de deux ans. Mais j'ai lu tout ce qui a paru dans mon journal, qui est le *Figaro*, je l'ai médité et je me suis fait une opinion. Cette opinion est celle d'un brave homme qui n'a pas de parti pris. Ce n'est pas celle d'un socialiste, car, sans être Crésus, j'ai une bonne soixantaine de mille francs de rente, dont moitié en terres que je fais valoir. Ce n'est pas celle d'un ennemi de l'armée. J'ai servi. J'ai été officier. J'ai donné ma démission après la guerre. Mon fils aîné est lieutenant. Mon cadet est sous-officier d'infanterie. On n'est pas précisément des antimilitaires chez moi.

Enfin, je vous dirai que très longtemps, depuis que je me suis rattaché à la révision, j'ai eu le désir et l'espoir de voir démontrer la culpabilité de Dreyfus. J'ai encore ce désir, mais je n'ai plus cet espoir.

Et maintenant j'aborde mon récit. Une des parties de votre administration les plus défectueuses est certainement le bureau des renseignements. Les officiers chargés de ce qu'on appelle les renseignements, pour ne pas dire l'espionnage, n'y entendent rien, et c'est leur honneur. Ils s'en remettent donc, soit à l'intérieur soit à l'extérieur, à des agents dont la moralité est à la hauteur de l'intelligence. Ce n'est pas très haut. D'autre part, comme on sait qu'il y a un ministère de la Guerre huit cent mille francs par an pour payer des renseignements et des documents, tous les escrocs et tous les faussaires de l'Europe, attirés par le scintillement de tant d'or, s'abattent sur ces malheureux officiers du bureau, qui ne peuvent malheureusement contrôler rien de ce qu'on leur apporte et qui en sont réduits à passer leur temps à se dresser des embûches mutuelles et à se surveiller les uns les autres. L'enquête a fait apparaître quelques-uns de leurs agents. Ils sont méprisables et bêtes. Rien n'autorise à croire que celui d'entre eux qu'on appelle « la voie ordinaire » vaut mieux qu'eux.

En 1894, dans les bureaux de l'état-major, il y avait un officier nommé Alfred Dreyfus, qui était très intelligent, pas très sympathique peut-être. Un jour, un agent apporta des fragments de papiers qu'il avait, dit-il, recueillis dans la corbeille d'un cabinet de travail, à l'am-

bassade d'Allemagne. C'était une sorte d'énumération de documents, d'ailleurs sans importance, livrés à l'étranger. C'est ce qu'on appelle le bordereau. Venait-il réellement de l'ambassade ? Je ne le crois pas ; je ne suppose pas des diplomates, attachés militaires, assez étourdis pour déchirer et laisser aux indiscrets des valets des pièces qu'il leur est si facile de détruire. Était-ce, au contraire, un document fabriqué par l'agent « voie ordinaire », qui voulait gagner son argent ? Cet agent avait-il collaboré pour le faire dresser avec un nommé Esterhazy, agent probable de l'état-major français, et dont l'écriture, par la suite, a été reconnue identique à celle du bordereau ? Je n'en sais rien.

Ce qu'il y a de certain, c'est que le bordereau fut mis sur le compte du juif, de Dreyfus ; qu'un officier nommé du Paty de Clam fut chargé d'instruire contre lui, et qu'un autre officier, nommé Henry, se hâta de prévenir la presse antisémite qui fit de cette dénonciation une affaire d'Etat.

Dreyfus passa en Conseil de guerre. Il fut jugé à huis clos, sur une seule pièce, le bordereau. Il nia que le bordereau fût de lui et démontra qu'il ne pouvait pas être de lui. Les juges allèrent l'acquiescer, lorsqu'il entra dans la chambre du Conseil ils trouvèrent une enveloppe que leur envoyait le ministre de la Guerre, général Mercier, et qui contenait différentes pièces prouvant, affirmait-il, la culpabilité du traître.

Dreyfus fut condamné et dégradé publiquement ; il ne cessa de protester de son innocence et fut envoyé à l'île du Diable. On n'a jamais pu expliquer pourquoi on lui fit l'honneur d'une déportation spéciale.

Le lendemain, de la parade, le bruit courut que le condamné avait fait des aveux. Le surlendemain, ce bruit fut officiellement démenti. Et de fait, le capitaine qui commandait l'escorte n'avait fait mention de ses aveux à aucun des hauts personnages auprès desquels il avait été mandé pour donner des détails. Ce n'est que quatre ans plus tard qu'on parla des aveux. Le capitaine en question prétendit qu'il les avait consignés sur une page de son carnet qu'il avait détruite. Vous connaissez assez de droit, je suppose, Monsieur le ministre, pour savoir que les aveux n'existent pas plus juridiquement que matériellement.

Les mois passèrent. En 1897, on apprit que des doutes sérieux étaient nés dans l'esprit de certaines personnes considérables sur la culpabilité de Dreyfus. Bientôt on en parla publiquement. Et enfin, le frère du condamné, M. Mathieu Dreyfus, accusa formellement le commandant Esterhazy d'être l'auteur du bordereau mis sur le compte de son frère.

Voici ce qui s'était passé. Un officier de la plus haute valeur, estimé de ses chefs, aimé de ses égaux, le lieutenant-colonel Picquart, étant devenu le chef du bureau des renseignements, découvrit des indices certains de l'innocence de Dreyfus et de la culpabilité d'Esterhazy. Il en parla à ses chefs, qui l'encouragèrent d'abord et qui le disgracièrent ensuite lorsqu'ils s'aperçurent que l'œuvre du Conseil de guerre de 1894 allait s'écrouler, et qu'un de leurs agents, Esterhazy, allait être compromis.

Tout le haut personnel de l'état-major fut en l'air pour protéger Esterhazy et sa défense donna lieu aux incidents les plus inimaginables.

Pour le laver entièrement, on le fit passer devant un Conseil de guerre qu'on arrangea d'accord avec lui. Il fut acquitté. Il est donc juridiquement déclaré qu'il n'est pas l'auteur du bordereau. Et comme on ne revise pas les acquittements, Esterhazy n'a plus rien à craindre de ce côté.

Alors Zola se mit en campagne et accusa le second Conseil de guerre d'avoir acquitté par ordre. On poursuivit Zola qui passa en Cour d'assises à Paris, à Versailles. A Paris, un président nommé Delcassé et à Versailles le premier président, M. Périer, empêchèrent l'accusé, ses défenseurs et ses témoins de raconter ce qu'ils savaient sur l'affaire Dreyfus, qui était la substance même de ces procès. Cependant, pour démontrer la culpabilité de celui dont on ne permettait pas de démontrer l'innocence, le général de Pellieux n'hésita pas à faire usage d'une pièce qui plus tard fut reconnue fautive, et qu'il croyait d'ailleurs vraie. Il n'hésita pas à évoquer devant les jurés le spectre de la guerre, qu'il appela une boucherie. M. le général de Boisdeffre n'hésita pas non plus à les menacer de sa démission et à jeter dans l'un des plateaux de la balance fameuse de la justice le poids de son épée, comme fit un très ancien général français nommé Brennus.

Ces agitations ayant eu un contre-coup à la Chambre, votre prédécesseur M. Cavaignac vint lire à la tribune une pièce dont il affirmait l'authenticité. Peu de jours après on découvrit qu'elle était fautive, et son auteur, le colonel Henry, devenu chef du bureau des renseignements, emprisonné au Mont-Valérien, s'y coupa la gorge.

Enfin, Mme Lucie Dreyfus déposa la demande officielle de révision. Le ministre Brissot l'accueillit et la transmit à la Chambre criminelle de la Cour de cassation, qui décida de faire une enquête. Sans aucun motif, on l'accusa d'être de connivence avec les partisans de Dreyfus et on la dessaisit par une loi dont vous avez peut-être entendu parler, puisque c'est le cabinet dont vous êtes membre qui l'a proposée et défendue.

Le *Figaro* a vu l'heureuse idée et l'heureuse chance de publier l'enquête de la Chambre criminelle. Et c'est dans ces documents que je me suis fait ma conviction. C'est là que j'ai rassemblé les éléments de la petite histoire que je viens de vous raconter succinctement. De cette enquête, il résulte notamment que c'est seulement après la condamnation de Dreyfus qu'on a cherché à ras-

sembler contre lui des preuves palpables et que, comme on n'en trouvait pas, on les a fabriquées. Il résulte aussi que les experts, après avoir attribué en majorité le bordereau à Dreyfus, l'attribuent maintenant en majorité à Esterhazy.

J'ajouterais une simple réflexion. Tout ce que je vous ai dit est démontré par des documents et des faits et a été arraché à l'inertie et à la mauvaise volonté du gouvernement. Si en 1897 l'état-major avait pris de lui-même l'initiative de la révision, la Provence n'aurait pas produit assez de lauriers pour lui cette année-là.

Si, plus tard, M. Méline avait eu le courage de marcher, il serait aujourd'hui Président de la République.

Après le faux Henry, M. Brissot aurait pu brusquer les choses, et personne n'aurait jamais mis en cause les mémoires du procès de 1894.

Il y a six mois, personne n'aurait jamais osé parler de représailles. Aujourd'hui on en parle, mais on peut encore les éviter. Demain, il sera trop tard.

Voilà, Monsieur le ministre, pourquoi, sincèrement, loyalement, moi qui appartiens à l'armée de ma personne, et qui lui appartiens encore par mes deux fils, je vous conjure de ne pas imiter vos prédécesseurs et de ne pas chercher à mettre un sabot ou un frein à l'œuvre, aujourd'hui irrésistiblement engagée, de la justice et de la vérité.

Agitez, Monsieur le ministre, l'hommage de mon respect.

Le Vieil Abonné.

## AU JOUR LE JOUR

### Un Salon au XVIII<sup>e</sup> siècle

LA COLLECTION G. MÜHLBACHER

Tandis que la galerie des Machines est envahie par les peintures et les sculptures qui constituent le dernier Salon du dix-neuvième siècle, il est assez piquant de goûter la sensation de ce qui devait être un Salon au dix-huitième siècle, à ses traditions partant de charme coquet, d'art délicat, de séduction. Cette sensation, on l'aura vivante, aiguë, extraordinairement caractérisée, en visitant samedi et dimanche prochains, 13 et 14 mai, à la galerie Georges Petit la collection réunie par M. G. Mühlbacher.

Un esprit aussi vaste que celui de Diderot, et aussi sincèrement attaché que le sien au spectacle des choses de l'art, y trouverait matière à bien des joies, bien des discussions, bien des aperçus ingénieux sur l'expression esthétique de son époque et l'interprétation d'une société dont l'extérieur se manifestait sous des signes particuliers. Des tableaux, des dessins, des gouaches, des aquarelles, des pastels, des miniatures, des groupes en marbre par Houdou : c'est tout un Salon, vous dis-je, un Salon où l'école française du dix-huitième siècle apparaît avec son éclat et sa grâce, sa puissance et son enchanement.

Quand on regarde tous ces chefs-d'œuvre, petits et grands, émanés du pinceau ou du crayon de Watteau, de Fragonard, de Boucher, de Greuze, de Lancret, de Quentin de La Tour, de Pater, de Taunay, de Lépicié, de Boilly, de Nattier, de Prud'hon, de Lavreince, il faut tout de suite se dire — il semble qu'autour de soi l'on va voir passer de belles coquettes aux jupes de soie grincantes sous l'ampleur des paniers, aux corsages bas décolletés, aux cheveux tressés en édifice, pour supporter des bonnets légers comme des papillons ou des chapeaux à l'envergure d'ailes ; il semble qu'on va surprendre de jeunes galants — et même des galants sur le retour — s'essayant au madrigal fleuri devant tant de grâces assemblées, et cambrant le mollet dans le bas de soie que découvre la culotte de satin, et l'habit aux tons atténués, qu'une garniture de boutons précieux agrémentent orgueilleusement. Mais ce n'est là que le rêve d'un instant. Toute cette couleur qui nous attire ne déborde pas des cadres ; toute cette joliesse, que l'art du dix-huitième siècle a immortalisée, se contente de nous griser, par le regard, sans quitter la cimaise. Elle sourit, aimable et spirituelle, simple et folle, sentimentale et raisonnée, pleine de demi-abandons et de réticences savamment mesurées ; comédie incessamment variée, qui a tout l'accent sinécure de la vie, et vite étonnamment subtile, qui se ravit aux artifices et aux imprévus calculés de la comédie ; minutes de rêve et de réalité, dont l'art le plus solide et en même temps le plus charmant, sous son apparence facile, a fixé la fugitive éclipse ; canique de jeunesse, de passion et de rêve, dont les strophes s'envolent, tour à tour joyeuses et mélancoliques, mais ardentes, profondes et vraies, et montent comme une fumée d'encens aux senteurs capiteuses, vers l'éternelle beauté et l'éternel amour. N'est-ce pas tout cela qui chante dans les œuvres de Fragonard, telles que *Renard dans la forêt enchantée* et *La Lettre* ; dans les portraits finissants de Nattier, dans cette troublante *Femme au man-chon*, de Boilly ; dans la *Jeune femme assise* dans un parc, de Trinquère ; dans ce remarquable *Portrait de femme*, où l'effort de l'information psychologique est si décisif et l'exécution si magistrale, qu'on cherche vainement quel autre maître que La Tour pourrait en être l'auteur ?

Il faudrait, d'ailleurs, examiner une à une toutes les peintures de cette collection, pour être certain de ne rien omettre qui fût précieux. Mais j'ai hâte d'arriver à ces gouaches et à ces dessins, qui sont d'un réalisme si attrayant et émanent d'un art à la fois si intime et si élevé.

Certains voudraient établir une sorte d'échelle dont les degrés supérieurs seraient réservés aux dessins des peintres, Watteau, Boucher, Lancret, Pater, etc., et les degrés inférieurs aux dessins de dessinateurs, Moreau, Lavreince, Cochin, les Saint-Aubin, etc. Il y a là, ce me semble, une classification arbitraire et injuste. Un art qui serait inférieur ne serait pas un art. Ce qu'il faut admettre, c'est une classification des expressions d'art à l'aide de parallèles. Si l'on en veut juger, l'on n'a qu'à examiner cette riche collection de gouaches

de Lavreince, qu'a réunies M. Mühlbacher. Voici l'Assemblée au salon et l'Assemblée au concert, deux chefs-d'œuvre d'une importance capitale dans l'œuvre de Nicolas Lavreince ; puis, voilà toutes ces petites merveilles, où la verve et l'imagination ne le cèdent en rien au délicat et harmonieux caprice de la couleur : *la Brouille*, *le Matin*, *la Consolation de l'absence*, *le Serment dangeureux*, *la Partie de campagne*, *les Grâces parisiennes au bois de Vincennes*, *les Trois Sœurs au parc de Saint-Cloud*, *le Lever*, *l'Heureux moment*, *l'Oiseau envolé*, *l'Elève discret*, *l'Ecole de danse*, *le Remède*, *le Déjeuner*, *la Dispute de bonne aventure*, *la Lecture*, *le Repentir tardif*, et d'autres encore ; autant de pages délicieuses qui sont des documents vivants de ce que fut la société de la fin du dix-huitième siècle, et de l'ambiance contemporaine ; et l'admirable pastel de Mme Roslin ; et la débordante ironie des bonhommes de Carle Vernet ; et les crayons de Portail, qui trahissent une indiscutable maîtrise ; et la *Duana* dans le rôle de Nina, un chef-d'œuvre de Claude Hoin, et les pages de Cochin : autant d'œuvres devant lesquelles on voudrait s'arrêter longtemps, et qui vous sollicitent de leur caresse ensorcelante !

Quel dommage qu'un pareil Salon ne dure que deux jours ! A elle seule, la collection de miniatures mériterait la visite à la galerie de la rue de Séze, avec des merveilles comme le *Bain*, de Boudouin ; le portrait de femme de Lavreince, le *Portrait de la princesse Ulrique de Prusse*, femme d'Adolphe-Frédéric, roi de Suède, par Pierre-Adolphe Hall, et d'autres encore de Boilly, de Bordes, de Gault, de Chertier, de Dumont, de Fragonard, de Heinsius, etc.

Maistout cela, c'est du sourire et de la beauté, et du soleil rayonnant de l'art qui va s'éparpiller ; et il faut s'en réjouir avec ceux qui seront assez heureux pour obtenir quelques perles de ce magnifique écin.

Vallemont.

## Échos

### La Température

La baisse barométrique est générale en Europe. Le vent est assés fort d'entre Nord et Est sur nos côtes de la Manche et de la Bretagne, où la mer est houleuse, et des pluies nous sont signalées dans le sud-ouest de la France. La température continue à se relever, mais lentement ; elle donnait, hier, à Paris, 13° au-dessus de huit heures du matin et 18° dans l'après-midi ; on notait à Alger, dans la matinée, 24°. En France, des ondées restent toujours probables. Après une journée passable, le baromètre, vers minuit, se tenait à 755 mm.

### Les Courses

A deux heures, Courses à Saint-Ouen. Gagnants de Robert Milton :  
 Prix du Gâtinais : Météore.  
 Prix du Loir : Danube.  
 Prix du Blaisois : Vigoureux.  
 Prix du Bassigny : Mathias.  
 Prix de la Touraine : Turbot.

### LE RETOUR DE FACHODA

Nous avons publié hier la nouvelle de l'arrivée à Djibouti d'un de nos confrères, M. Georges Thiébaud, membre de la Ligue des patriotes chargé par ce groupe de remettre au commandant Marchand une médaille d'or commémorative de ses exploits.

Plusieurs personnes nous ont fait remarquer que M. Georges Thiébaud passe pour avoir inventé le boulangisme. Ce serait lui qui aurait joué auprès du malheureux général Boulanger le rôle du démon tentateur qui conduisit le Christ sur la montagne, et l'aurait lancé dans l'aventure qui se termina par une balle dans la tête du général, au cimetière d'Ixelles.

Cela est vrai, et je comprends jusqu'à un certain point les craintes qui assaillent les âmes timorées, mais personne n'a le droit d'accuser M. Georges Thiébaud de vouloir recommencer avec le commandant Marchand ce qui lui a si mal réussi avec le général Boulanger.

Quoique M. Déroulède doive bientôt répondre devant la justice d'un complot politique, rien ne prouve qu'il soit entré dans les desseins de la Ligue de vouloir ternir notre plus pure gloire actuelle en l'éclaboussant de politique. Ce ne serait pas le fait de patriotes de lancer dans une voie aussi fatale et aussi lugubre le soldat qui doit nous être cher à tous, parce qu'il vient d'accomplir un acte d'énergie extraordinaire qui sera l'honneur de notre époque.

Il ne faut pas qu'il y ait un seul Français qui puisse refuser ses acclamations au héros de Fachoda.

Or il y en aurait si on pouvait soupçonner qu'un parti politique, qu'une ligue, qu'un groupe ont conçu le projet de l'accaparer.

Il n'est pas mauvais de rappeler à ce sujet la consultation accordée à l'état-major par le défenseur d'Esterhazy, M. Tézénas, qui réclamait le renversement immédiat du ministre Méline par l'entente de MM. Cavaignac et de Mun. Il rappelait que M. Méline venait de commettre cette phrase : « Nous assistons au réveil de l'esprit boulangiste. »

Et il ajoutait : « Cette phrase, en même temps qu'elle est très significative, est très dangereuse ; si la bourgeoisie venait à y ajouter foi, tout serait perdu. »

« Tout serait perdu. » Cela voulait dire, naturellement, que l'entreprise à laquelle M. Tézénas prêtait son concours échouerait.

M. Tézénas prouve chaque jour qu'il est un avocat remarquable. Mais cette fois-là, il a prouvé qu'il serait, s'il le vou-

lait, un homme politique non moins remarquable.

Couvrons Marchand de médailles, de fleurs et d'hommages. Ne l'aitrons jamais dans les marécages de la politique. Il y regretterait ceux de Fachoda. — J. CORNELY.

## A Travers Paris

La paroisse de Saint-Augustin a eu hier l'étrange — si nous ne nous trompons — de la noce en automobile, à Paris. A l'issue de la messe, après le défilé à la sacristie, lorsque la mariée et son époux sont apparus dans l'encadrement de la grande porte, un élégant coupé automobile, bleu foncé, tout tapissé de fleurs à l'intérieur, est venu s'arrêter au bas du perron, conduit par un mécanicien à large casquette, immobile et correct, avec un large bouquet blanc enrubanné à la poitrine. Deux autres voitures, électriques comme la première, suivaient, pour la famille.

La foule a fait le plus sympathique accueil à cette innovation et peu s'en est fallu qu'elle n'applaudît au passage le marié. M. Burton, qui emmenait, à petite allure, sa gracieuse femme, Mlle Nungues, fille du général.

Nous sommes autorisés à démentir nettement le bruit dont un journal du soir s'est fait hier l'écho, et d'après lequel le gouvernement aurait l'intention de rappeler le général de Trentinian, lieutenant-gouverneur du Soudan.

Le général de Trentinian jouit de la confiance entière du gouvernement et de l'estime particulière du ministre des colonies, en raison de l'impulsion vigoureuse qu'il a donnée aux travaux publics de la colonie et de l'habileté qu'il dépense pour assurer la prospérité rapide du Soudan.

A la suite d'une interview récemment publiée dans le *Matin* et jugée offensante par M. Gerville-Réache, une rencontre à l'épée a eu lieu hier, au Vélodrome de la Seine, à Levallois-Perret, entre le député de la Guadeloupe, et M. Fernand Clerc, maire et conseiller général de La Trinité (Martinique).

A la quatrième reprise, M. Fernand Clerc a été atteint d'une légère égratûre au poignet et à l'avant-bras. A la sixième et à la neuvième reprises, les épées ont été faussées. A la treizième, M. Fernand Clerc a été atteint à la région dorsale du poignet d'une blessure pénétrante qui a mis fin au combat.

Les témoins de M. Gerville-Réache étaient MM. Berteaux et G. Chapuis, députés ; ceux de M. Clerc, MM. Duquesnay, député, et Couturier, directeur honoraire au ministère de la justice.

La fête de la Presse parisienne. A ajouter à la liste déjà publiée des souscriptions de la première heure : le Comptoir d'escompte, 2,500 fr. ; la Banque parisienne 1,500 fr. ; le Syndicat de la presse étrangère, 50 francs. M. Maurice Bunau-Varilla, porté par erreur pour 50 francs ; a envoyé une souscription de 200 francs.

Les artistes qui prêtent leur concours à la fête de demain se réunissent aujourd'hui, à quatre heures, à la Grande Roue de Paris, pour les dernières dispositions à prendre.

Ajoutons que le gouverneur militaire de Paris a autorisé les officiers de réserve et de l'armée territoriale à revêtir la tenue militaire pour assister à la fête.

Les œuvres de charité sont innombrables à Paris ; quelle est la plus ancienne ?

Les tours créés à l'appel de saint Vincent de Paul n'existent plus depuis longtemps, et très probablement l'œuvre de charité la plus ancienne est actuellement la Société de charité maternelle, dont la duchesse de Mouchy est la présidente très zélée, et dont la vente annuelle va avoir lieu à la salle Georges Petit, rue de Séze, demain mercredi 10 mai.

Il y aura foule, et la foule la plus élégante, avec les hommes les plus généraux de Paris, car cette œuvre-là est des plus touchantes et des mieux faites pour inspirer la charité.

Quelle mère de famille ne s'intéresserait pas au sort des femmes pauvres dont la maternité augmente la misère, et qui souvent n'ont pas même de quoi envelopper le nouveau-né !

Elle est admirable, cette Société de charité maternelle dont la reine Marie-Antoinette fut la première et bienfaitrice présidente, et dont Napoléon I<sup>er</sup> confia la présidence, d'abord à Madame Mère, puis à l'impératrice Marie-Louise, ce qui, dit le baron Larrey, blessa fort Madame Mère ». Toutes les « dames administratrices », portent elles-mêmes les secours aux femmes en couche. Tout est donné de la main à la main, sans frais, sans intermédiaires, et les bonnes paroles ne sont pas sans doubler la valeur du secours.

### Les embellissements de Paris :

On connaît la superbe façade qui fait l'angle du boulevard de la Madeleine et de la rue Cambon. Cette maison, une des plus belles de la Capitale, vient de se transformer en un magasin d'un modèle tout nouveau.

C'est la nouvelle installation de la maison Pinet, notre plus importante manufacture parisienne de chaussures, qui a voulu, pour l'Exposition, avoir sur les boulevards un cadre digne de sa réputation.

L'Atelier de Glagigny ouvre aujourd'hui son exposition permanente. Les émaux créés depuis son exposition du *Figaro* sont du plus haut intérêt.

Le Comité d'hygiène de France vient de formuler, à l'unanimité, le vœu que, dans la loi en préparation sur la santé publique, soit inséré un article prescrivant aux propriétaires la désinfection de tous appartements et locaux après le départ des locataires. Cette mesure vraiment utile serait peu onéreuse pour MM. les propriétaires, grâce au remarquable et économique désinfectant dont la science nous a récemment dotés : le Lauréol.

Nous avons publié hier une lettre d'un père de famille protestant contre une mesure récente interdisant aux enfants de jouer au ballon ou à la balle dans le jardin des Tuileries. Un assez grand nombre de lettres nous sont parvenues depuis, les unes protestant contre cette mesure, les autres l'approuvant, au contraire. Les raisons données par ces dernières ne sont pas, il faut bien le dire, sans valeur. « Une mère » nous écrit :

Monsieur le Rédacteur en chef, Permettez-moi de vous faire observer que la plainte d'un de vos lecteurs au sujet du règlement concernant les jeux des enfants aux Tuileries n'est pas entièrement justifiée.

Il ne faut pas envisager ce règlement seulement au point de vue des enfants de huit ans. Une partie des Tuileries est le précieux refuge de tout petits bébés ; il est juste, il me semble, de les protéger contre les jeux souvent un peu brutaux des enfants de huit à douze ans.

Jusqu'ici il a été entendu que l'allée de Diane et une partie de l'allée des Orangers, où les enfants s'obstinent à jouer, étaient le sanctuaire des tout petits. De grâce, un mot de protection pour ces jeunes êtres !

UNE MÈRE.

Peut-être pourrait-on contenter tout le monde en limitant l'interdiction à certaines parties du jardin des Tuileries ?

Depuis le succès obtenu dans les premiers hôtels et restaurants par le « Petit Pain Richelieu 92 », la délicieuse création de la Boulangerie Zang, un service spécial a dû être établi pour porter à domicile cet exquis petit pain, dont raffolent positivement toutes les familles parisiennes. Elles le reconnaissent non seulement à sa marque « Pain Richelieu 92 » — marque déposée — mais encore à sa blancheur et à la finesse incomparable de son goût.

## Hors Paris

Nous avons annoncé que la mission Marchand avait quitté Harrar le 3 mai pour Djibouti, où elle est attendue vendredi prochain.

Une dépêche reçue par le ministère des colonies apprend que la colonie française de Harrar a fait une magnifique réception à la mission Marchand. Un grand banquet lui a été offert, où de nombreux toasts ont été portés en l'honneur de son chef.

Quand le mouvement des touristes se fait sentir en Suisse, c'est toujours par Bâle qu'il commence, à l'Hôtel des Trois-Rois, qui depuis plus de huit siècles est le rendez-vous préféré des voyageurs. Une telle tradition ne s'explique que par des qualités de premier ordre.

La saison thermale de Vichy ouvre le 15 mai, et d'après ce que nous savons des dispositions prises pour en assurer l'éclat artistique, les buveurs des Célestins, de l'Hôtel et de la Grande-Grille seront magnifiquement traités cette année. Concerts, comédie, opéra, opéra-comique, bals, fêtes de plein air, tout a été prévu dans le beau programme que nous donnerons bientôt.

## Nouvelles à la Main

On demande à Champbaudet : — Alors, vous avez rompu toutes relations avec votre ami Berlureau... Pourquoi ?

— Parce que nous avions sur l'affaire une opinion différente... lui, surtout !

Echo du banquet des Postes. Après la série des discours, un assistant veut, lui aussi, porter un toast : — Je lève mon verre... Ses voisins l'obligent à se rasseoir : — Trop tard ! la dernière levée est faite !

Le Masque de Fer.

## Le Dossier de la Cour de cassation











avoir une opinion et n'hésitent jamais à la défendre jusqu'au bout, dont la sincérité appelle un chat et se soucie médiocrement, lorsque l'honnête Rollet, l'attention sera intéressante; il est moins certain qu'il sera cordial.

Comme le disait autrefois Gambetta, à propos d'un de ces ministères de concentration qui finissent toujours par diviser les Chambres : « Ça craque! »

Paul Bosq.

Pendant le discours bref et chaleureux du ministre des affaires étrangères, M. Millevoye a crié de sa place : « Ce n'est pas le moment de monter au Capitole! » Et M. Chenavaz lui a répondu : « Silence aux faussaires de l'état-major! »

M. Millevoye a prié ses collègues MM. Gervais et Charles Bernard de demander à M. Chenavaz une rétractation ou une réparation.

Après avoir conféré longuement hier dans les couloirs de la Chambre, avec M. Guillaumin, ministre des colonies, M. Paschal Grousset, en présence des explications qui lui ont été fournies, a retiré la question qu'il avait l'intention d'adresser au ministre des colonies au sujet des documents signalés par M. Gachet.

## DANS L'ARMÉE

Les tentatives faites depuis quelques années pour créer des Associations d'anciens officiers, analogues aux Sociétés de secours mutuels, n'ont pas donné jusqu'ici de résultats bien satisfaisants, par suite de la dissémination des efforts.

Frappé de ces échecs, un groupe d'officiers généraux et assimilés, des armées de terre et de mer, a pris l'initiative d'une Union centrale des officiers retraités. Sous l'impulsion de M. le général de division Philibert, qui a conservé une si belle vigueur en quittant le service actif, une Société de prévoyance s'est fondée, a obtenu l'autorisation gouvernementale et, dès maintenant, fonctionne avec régularité.

Les fondateurs n'ont pas voulu porter atteinte aux petites Associations de province, ni les englober — elles ont leur raison d'être. Mais ils estiment, avec raison, que pour arriver à faire entendre les justes doléances des vieux serviteurs, pour obtenir, par exemple, la continuation du quart de place sur les chemins de fer, il faut être nombreux.

La Société, qui a obtenu le patronage des généraux du Barail, du d'Auerstadt, d'Espouilles, Févrière, Thomassin, Jacquemin, etc., etc., a son siège social, 53, rue de Bourgogne, où l'on peut se faire inscrire, et publie un bulletin mensuel dont le prix est de 3 fr. 50 par an. Ce bulletin est publié, à La Flèche, par M. le capitaine de frégate en retraite Rindell.

Nous souhaitons à l'Union centrale des officiers retraités des armées de terre et de mer le succès dû à cette œuvre de mutualité.

A. D.

## FAIRE-PART

Les obsèques de Madame CHARLES MALLET, décédée à Cannes le samedi 6 mai, auront lieu à Paris le mercredi 10, courant à l'Eglise du Saint-Esprit, 5, rue de Valenciennes, à 4 h. 12. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tiendra lieu.

## AVIS DIVERS

RENGAGEMENTS PRATIQUES SUR LES BREVETS D'INVENTION, tel est le titre d'une brochure due à la plume autorisée de MM. Ch. Thirion, ingénieur des arts et manufactures, et J. Bonnet, ingénieur des arts et manufactures, ancien avocat à la Cour de Paris.

En associant leurs connaissances techniques, leur science approfondie du droit industriel, d'après les lois françaises et étrangères sur les brevets d'invention, les auteurs ont tracé, avec une haute compétence, toutes les règles générales, et précisé tous les conseils pratiques, dont doivent s'inspirer les inventeurs, pour la prise de leurs brevets, la défense de leurs droits, la poursuite de la contrefaçon, la mise en valeur de leur invention.

Pour avoir la brochure gratuitement, s'adresser à MM. Ch. Thirion et J. Bonnet, ingénieurs-conseils en matière de propriété industrielle, 95, boulevard Beaumarchais.

CHEVEUX BLANCS reprennent nuance primitive, en une seule application, avec la BAMBATRINE inoffensive, nouvelle, de la Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre, 6 fr., mandat 6 fr. 85. — Indiquer nuance.

TEINT FRAIS, par l'emploi bienfaisant de la ROSE ORKIDEE, 5 fr., franco 5 fr. 85, et de la POUDRE ORKIDEE, 3 francs, franco 3 francs 50. — LENTHERIC, PARIS.

GOUTTE, GRAVELLE, RHUMATISMES. Guérison immédiate assurée par

LA LISERONNE DAVYSONN (Envoy franco de la brochure) PHARMACIE NORMALE, 17 et 19, rue Drouot, 15 et 17, rue de Provence, Paris.

EN FAISANT repousser, en brunissant vos cils et vos sourcils, la Sève soyeuse de la Parfumerie Nyon, 31 rue du 4-Septembre, donne à vos yeux, des regards de feu.

## Chez les Gens de lettres

La Société des Gens de lettres, hier, a fixé à lundi prochain la nomination du délégué qui doit être élu en remplacement du regretté Edouard Montagne.

Les deux membres qui ont aujourd'hui le plus de chances sont MM. Charles Duguet et Léon de Larmandière, qui ont déjà l'un et l'autre rempli, durant les vacances, les fonctions de délégué.

Le soir à eu lieu chez Marguery l'avant-dernier dîner de la saison.

C'est notre collaborateur Henry Fouquier qui a présidé, ayant à sa droite M. Marcel Prévost, président de la Société; à sa gauche, M. Aurélien Scholl, président honoraire.

Après dessert, M. Marcel Prévost, en un toast des plus chaleureux, a félicité M. Henry Fouquier de sa compétence de critique, de ses vaillantes campagnes littéraires, de son bon sens et sa honnête travail, que ne manquera point de récompenser l'Académie française.

M. Henry Fouquier a répondu en termes exquis que le manque de place nous empêchait malheureusement de reproduire in extenso.

Sur le point d'entreprendre « le banal éloge de notre profession », il a dit :

Oh ! les belles choses que les banalités et, sans trop blâmer ceux qui les évalent, je plains ceux qui ne savent jamais y revenir. La Patrie, le Devoir, le Travail, l'Amour, banalités ! Matière à mettre en vers latins ou nos pères ont cependant trouvé matière aux plus beaux vers qu'ils aient écrits... Je me

demande si un sentiment est vraiment banal quand il est très sincère et si cette sincérité n'arrive pas toujours à nous inspirer, pour le dire, des expressions nouvelles et qu'il font original.

Si les convives, MM. Octave Uzanne, Louis Enault, Dionys Lecomte, le commandant Schambien, Mmes Gagneur, Paul Georges, Camille Perl, la comtesse Rostopchine, etc., ont applaudi des paroles si justes, point n'est besoin de le dire.

De même a grand succès le couplet suivant :

Malgré les infidélités que, préfet, député, j'ai faites à la littérature, je suis toujours revenu à cette maîtresse chérie. Elle a été, elle est ma joie, comme elle est la vôtre. Et sans exagérer la solennité de cette amicale séance, quand le vous disiez hier, on ne va pas au monde cette communion que nous faisons ensemble en l'honneur des lettres et sous les auspices de cette noble Société où nul n'a le droit de se montrer patte blanche — je veux dire patte noire — à l'encre qui a une si bonne odeur !

Et comme pour prouver qu'on est bien ici entre fervents de littérature, nos poètes MM. Léon de Larmandière, Duvauchel, Charles de Brains, Dionys Lecomte disent de leurs vers.

Trop tôt je suis forcé de quitter cette charmante réunion que personne n'oublie.

Georges Rip.

## Nouvelles Diverses

## LA CHARTÉ

On nous presse d'implorer la charité de nos lecteurs pour de nombreuses infortunes.

Mme veuve Garnier, 55, rue de l'Ouest, est la veuve d'un ouvrier peintre en bâtiment qui, le 21 octobre dernier, est tombé d'un échafaudage avec deux camarades. Tous les trois se sont tués. Mme Garnier, qui avait un bébé de cinq ans et qui était enceinte de quatre mois, a maintenant deux petits enfants et est absolument sans ressources.

M. Curci, 109, faubourg du Temple, est un ancien professeur de mandoline, aujourd'hui veuf et infirme. Sa femme, âgée aussi, ne peut rien faire. Tous deux sont dans la plus grande misère.

Mme veuve Despons, impasse du Saumon, 42, à Ménilmontant, est mère de trois enfants en bas âge — l'aîné a cinq ans et le plus jeune dix-huit mois. Elle n'a que son travail pour les nourrir. C'est dire qu'on manque souvent de pain à la maison.

Mme veuve Redon, 152, rue de Belleville, a perdu son mari le 13 avril dernier, après dix-huit mois de maladie. Elle reste avec cinq enfants, dont l'aîné, qui a seize ans, gagne un franc par jour. C'est tout ce qu'on a, car la mère doit rester à la maison pour soigner ses deux plus jeunes enfants, malades.

Un lecteur nous a envoyé 5 francs pour la famille Le Brazidec, 134, rue de l'Ouest. Le père sort de l'hôpital et le fils aîné aussi. Leur maladie a mis le ménage dans une situation tellement pénible qu'ils ne peuvent suffire et il y a quatre autres enfants à nourrir. Un secours modeste rendrait à l'aisance cette famille de travailleurs.

Enfin, une abonnée nous recommande une dame, femme du monde, dont elle nous prie de ne pas insérer le nom. Agée de soixante et un ans, infirme, cette pauvre femme est dans une situation navrante.

## AU PARQUET

M. Jolly, juge d'instruction, a été chargé hier de l'affaire de l'informateur du nommé Botte, ce faux-monnayeur de la rue Saint-Georges, qui descendit nuitamment de son domicile par la fenêtre en se servant de draps noués bout à bout.

Botte est resté introuvable jusqu'à ce jour.

M. Lemerrier, juge, vient d'ouvrir une information relative à une tentative de meurtre qui s'est passée hier à minuit, 451, rue du Chemin-Vert.

A la suite d'une violente discussion, Jean Lerescou, âgé de vingt-sept ans, menuisier, demeurant 22, rue Rochebrune, et un sieur Germain Bordet, vingt-cinq ans, également menuisier, habitant 8, rue du Buisson-Saint-Louis, se sont battus à coups de bouteille.

Bordet a reçu au crâne une blessure qui entrainera probablement la mort. Il est soigné à l'hôpital Tenon.

Lerescou, qui a été blessé également, mais moins grièvement, a pris la fuite et est recherché.

Ces jours derniers, M. Pasques, juge d'instruction, était commis par le Parquet de la Seine pour faire une enquête sur des faits d'une haute gravité. Un médecin de Choisy-le-Roi, le docteur L..., avait été accusé de s'être porté à des actes inavouables sur des enfants de la commune de Choisy-le-Roi.

Le juge se rendit à Thiais, procéda sur place à une information qui lui démontra pleinement la culpabilité du docteur M. Pasques ne voulut pas procéder à l'arrestation immédiate du coupable. Il chargea de ce le commissaire de police de la circonscription.

Le docteur eut probablement vent de la mesure qui allait être incessamment prise contre lui, car hier il s'est suicidé quelques instants avant l'arrivée du commissaire. Il s'est asphyxié avec le gaz d'éclairage.

## CORRECTION CONJUGALE

Le ménage des époux U..., demeurant rue des Bons-Enfants, est ce qu'on est convenu d'appeler un véritable enfer.

Le mari, Antonin, froleur de son métier, fait de fréquentes stations dans les cabarets. Il rentre généralement ivre, et si sa femme lui fait de justes remontrances, lui reproche d'avoir gaspillé l'argent, produit de sa journée, il la bat comme plâtre, ainsi du reste que sa belle-sœur.

Les deux femmes racontèrent leurs malheurs à une voisine qui leur donna l'excellente recette suivante :

— Je fus comme vous victime autrefois des brutalités de mon mari. Une belle nuit, je le couais dans ses draps et je lui administra une correction qui le força à garder le lit pendant une huitaine de jours, mais qui le rendit par la suite plus doux qu'un mouton. Suivez mon exemple, et vous m'en direz des nouvelles.

Mme U... et sa belle-sœur, ravies, ne tardèrent pas à profiter de ce conseil.

Prévoyant l'avant-dernière nuit, du sommeil de plomb de l'ivrogne, elles l'enfermèrent dans ses couvertures et, malgré ses cris de douleur, le frappèrent à coups redoublés. Bientôt même, il passa de hurler à pleurer. Elles crurent l'avoir étouffé et le dégoûtèrent.

Le froleur reprit ses sens; il tenta en vain de se lever, il cria : « Au secours ! » et des voisins vinrent le relever.

Il avait le bras démis et, sur l'ordre de M. Egarter, commissaire du quartier, prévenu, on le transporta à l'hôtel-Dieu.

Antonin a refusé de porter plainte.

— La justice, a-t-il dit, n'a rien à voir dans mes affaires; quand je serai guéri, je me vengerai seul et de façon complète !

Un cantonnier a trouvé, hier matin, vers quatre heures, le corps d'un homme étendu sur la voie du chemin de fer de Ceinture sous le tunnel du Père-Lachaise. Il courut à la gare la plus proche et revint avec le chef de la station et des hommes d'équipe qui emportèrent le cadavre du malheureux sur un brancard.

On suppose que le défunt, qui se nommait Feuille et était inspecteur de la voie du chemin de fer de Ceinture, a été surpris par un train.

Un ouvrier couvreur, nommé Paul Caricat, qui travaillait hier, à deux heures de l'après-midi, sur le toit de la maison située 37, boulevard Magenta, est tombé sur la chaussée et s'est tué sur le coup.

Une vieille dame qui passait s'évanouit de frayeur. On lui donna des soins. Les deux pharmaciens voisins et un reconduisirent en voiture à son domicile, rue de Dunkerque.

Le cadavre de Caricat a été transporté au dépôt mortuaire du cimetière Montmartre.

## Jean de Paris.

Mémoire. — Des marins ont repêché, hier matin, dans la Seine, le cadavre d'un vieillard. On a pu établir à la Morgue, son identité n'ayant pu être établie.

## J. de P.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à demain la suite d'UNE PAGE PERDUE D'HONORÉ DE BALZAC, les si intéressantes notes de M. le vicomte de Spoelberch de Lovenjoul.

## Informations

## Le Boursier.

La séance d'hier a été beaucoup plus satisfaisante que les précédentes; non pas que les affaires aient été actives; mais on s'est montré d'autant moins porté à contracter des engagements nouveaux que la liquidation de Londres commence aujourd'hui. Mais la tendance n'est plus la même; non seulement la spéculation a cessé ses ventes, mais elle paraît vouloir chercher à opérer quelques rachats.

Ce changement dans l'allure du marché n'a pas encore de motifs précis; aucun fait nouveau ne s'est produit depuis quarante-huit heures. Seule, la réflexion a fait son œuvre, et elle démontre jusqu'à quel point étaient exagérées les craintes manifestées au début de la crise.

La séance d'hier a été beaucoup plus satisfaisante que les précédentes; non pas que les affaires aient été actives; mais on s'est montré d'autant moins porté à contracter des engagements nouveaux que la liquidation de Londres commence aujourd'hui. Mais la tendance n'est plus la même; non seulement la spéculation a cessé ses ventes, mais elle paraît vouloir chercher à opérer quelques rachats.

Ce changement dans l'allure du marché n'a pas encore de motifs précis; aucun fait nouveau ne s'est produit depuis quarante-huit heures. Seule, la réflexion a fait son œuvre, et elle démontre jusqu'à quel point étaient exagérées les craintes manifestées au début de la crise.

La séance d'hier a été beaucoup plus satisfaisante que les précédentes; non pas que les affaires aient été actives; mais on s'est montré d'autant moins porté à contracter des engagements nouveaux que la liquidation de Londres commence aujourd'hui. Mais la tendance n'est plus la même; non seulement la spéculation a cessé ses ventes, mais elle paraît vouloir chercher à opérer quelques rachats.

Ce changement dans l'allure du marché n'a pas encore de motifs précis; aucun fait nouveau ne s'est produit depuis quarante-huit heures. Seule, la réflexion a fait son œuvre, et elle démontre jusqu'à quel point étaient exagérées les craintes manifestées au début de la crise.

La séance d'hier a été beaucoup plus satisfaisante que les précédentes; non pas que les affaires aient été actives; mais on s'est montré d'autant moins porté à contracter des engagements nouveaux que la liquidation de Londres commence aujourd'hui. Mais la tendance n'est plus la même; non seulement la spéculation a cessé ses ventes, mais elle paraît vouloir chercher à opérer quelques rachats.

Ce changement dans l'allure du marché n'a pas encore de motifs précis; aucun fait nouveau ne s'est produit depuis quarante-huit heures. Seule, la réflexion a fait son œuvre, et elle démontre jusqu'à quel point étaient exagérées les craintes manifestées au début de la crise.

La séance d'hier a été beaucoup plus satisfaisante que les précédentes; non pas que les affaires aient été actives; mais on s'est montré d'autant moins porté à contracter des engagements nouveaux que la liquidation de Londres commence aujourd'hui. Mais la tendance n'est plus la même; non seulement la spéculation a cessé ses ventes, mais elle paraît vouloir chercher à opérer quelques rachats.

Ce changement dans l'allure du marché n'a pas encore de motifs précis; aucun fait nouveau ne s'est produit depuis quarante-huit heures. Seule, la réflexion a fait son œuvre, et elle démontre jusqu'à quel point étaient exagérées les craintes manifestées au début de la crise.

La séance d'hier a été beaucoup plus satisfaisante que les précédentes; non pas que les affaires aient été actives; mais on s'est montré d'autant moins porté à contracter des engagements nouveaux que la liquidation de Londres commence aujourd'hui. Mais la tendance n'est plus la même; non seulement la spéculation a cessé ses ventes, mais elle paraît vouloir chercher à opérer quelques rachats.

Ce changement dans l'allure du marché n'a pas encore de motifs précis; aucun fait nouveau ne s'est produit depuis quarante-huit heures. Seule, la réflexion a fait son œuvre, et elle démontre jusqu'à quel point étaient exagérées les craintes manifestées au début de la crise.

La séance d'hier a été beaucoup plus satisfaisante que les précédentes; non pas que les affaires aient été actives; mais on s'est montré d'autant moins porté à contracter des engagements nouveaux que la liquidation de Londres commence aujourd'hui. Mais la tendance n'est plus la même; non seulement la spéculation a cessé ses ventes, mais elle paraît vouloir chercher à opérer quelques rachats.

Ce changement dans l'allure du marché n'a pas encore de motifs précis; aucun fait nouveau ne s'est produit depuis quarante-huit heures. Seule, la réflexion a fait son œuvre, et elle démontre jusqu'à quel point étaient exagérées les craintes manifestées au début de la crise.

La séance d'hier a été beaucoup plus satisfaisante que les précédentes; non pas que les affaires aient été actives; mais on s'est montré d'autant moins porté à contracter des engagements nouveaux que la liquidation de Londres commence aujourd'hui. Mais la tendance n'est plus la même; non seulement la spéculation a cessé ses ventes, mais elle paraît vouloir chercher à opérer quelques rachats.

Ce changement dans l'allure du marché n'a pas encore de motifs précis; aucun fait nouveau ne s'est produit depuis quarante-huit heures. Seule, la réflexion a fait son œuvre, et elle démontre jusqu'à quel point étaient exagérées les craintes manifestées au début de la crise.

La séance d'hier a été beaucoup plus satisfaisante que les précédentes; non pas que les affaires aient été actives; mais on s'est montré d'autant moins porté à contracter des engagements nouveaux que la liquidation de Londres commence aujourd'hui. Mais la tendance n'est plus la même; non seulement la spéculation a cessé ses ventes, mais elle paraît vouloir chercher à opérer quelques rachats.

Ce changement dans l'allure du marché n'a pas encore de motifs précis; aucun fait nouveau ne s'est produit depuis quarante-huit heures. Seule, la réflexion a fait son œuvre, et elle démontre jusqu'à quel point étaient exagérées les craintes manifestées au début de la crise.

La séance d'hier a été beaucoup plus satisfaisante que les précédentes; non pas que les affaires aient été actives; mais on s'est montré d'autant moins porté à contracter des engagements nouveaux que la liquidation de Londres commence aujourd'hui. Mais la tendance n'est plus la même; non seulement la spéculation a cessé ses ventes, mais elle paraît vouloir chercher à opérer quelques rachats.

Ce changement dans l'allure du marché n'a pas encore de motifs précis; aucun fait nouveau ne s'est produit depuis quarante-huit heures. Seule, la réflexion a fait son œuvre, et elle démontre jusqu'à quel point étaient exagérées les craintes manifestées au début de la crise.

La séance d'hier a été beaucoup plus satisfaisante que les précédentes; non pas que les affaires aient été actives; mais on s'est montré d'autant moins porté à contracter des engagements nouveaux que la liquidation de Londres commence aujourd'hui. Mais la tendance n'est plus la même; non seulement la spéculation a cessé ses ventes, mais elle paraît vouloir chercher à opérer quelques rachats.

Ce changement dans l'allure du marché n'a pas encore de motifs précis; aucun fait nouveau ne s'est produit depuis quarante-huit heures. Seule, la réflexion a fait son œuvre, et elle démontre jusqu'à quel point étaient exagérées les craintes manifestées au début de la crise.

La séance d'hier a été beaucoup plus satisfaisante que les précédentes; non pas que les affaires aient été actives; mais on s'est montré d'autant moins porté à contracter des engagements nouveaux que la liquidation de Londres commence aujourd'hui. Mais la tendance n'est plus la même; non seulement la spéculation a cessé ses ventes, mais elle paraît vouloir chercher à opérer quelques rachats.

Ce changement dans l'allure du marché n'a pas encore de motifs précis; aucun fait nouveau ne s'est produit depuis quarante-huit heures. Seule, la réflexion a fait son œuvre, et elle démontre jusqu'à quel point étaient exagérées les craintes manifestées au début de la crise.

La séance d'hier a été beaucoup plus satisfaisante que les précédentes; non pas que les affaires aient été actives; mais on s'est montré d'autant moins porté à contracter des engagements nouveaux que la liquidation de Londres commence aujourd'hui. Mais la tendance n'est plus la même; non seulement la spéculation a cessé ses ventes, mais elle paraît vouloir chercher à opérer quelques rachats.

Ce changement dans l'allure du marché n'a pas encore de motifs précis; aucun fait nouveau ne s'est produit depuis quarante-huit heures. Seule, la réflexion a fait son œuvre, et elle démontre jusqu'à quel point étaient exagérées les craintes manifestées au début de la crise.

La séance d'hier a été beaucoup plus satisfaisante que les précédentes; non pas que les affaires aient été actives; mais on s'est montré d'autant moins porté à contracter des engagements nouveaux que la liquidation de Londres commence aujourd'hui. Mais la tendance n'est plus la même; non seulement la spéculation a cessé ses ventes, mais elle paraît vouloir chercher à opérer quelques rachats.

Ce changement dans l'allure du marché n'a pas encore de motifs précis; aucun fait nouveau ne s'est produit depuis quarante-huit heures. Seule, la réflexion a fait son œuvre, et elle démontre jusqu'à quel point étaient exagérées les craintes manifestées au début de la crise.

La séance d'hier a été beaucoup plus satisfaisante que les précédentes; non pas que les affaires aient été actives; mais on s'est montré d'autant moins porté à contracter des engagements nouveaux que la liquidation de Londres commence aujourd'hui. Mais la tendance n'est plus la même; non seulement la spéculation a cessé ses ventes, mais elle paraît vouloir chercher à opérer quelques rachats.

Ce changement dans l'allure du marché n'a pas encore de motifs précis; aucun fait nouveau ne s'est produit depuis quarante-huit heures. Seule, la réflexion a fait son œuvre, et elle démontre jusqu'à quel point étaient exagérées les craintes manifestées au début de la crise.

La séance d'hier a été beaucoup plus satisfaisante que les précédentes; non pas que les affaires aient été actives; mais on s'est montré d'autant moins porté à contracter des engagements nouveaux que la liquidation de Londres commence aujourd'hui. Mais la tendance n'est plus la même; non seulement la spéculation a cessé ses ventes, mais elle paraît vouloir chercher à opérer quelques rachats.

Ce changement dans l'allure du marché n'a pas encore de motifs précis; aucun fait nouveau ne s'est produit depuis quarante-huit heures. Seule, la réflexion a fait son œuvre, et elle démontre jusqu'à quel point étaient exagérées les craintes manifestées au début de la crise.

La séance d'hier a été beaucoup plus satisfaisante que les précédentes; non pas que les affaires aient été actives; mais on s'est montré d'autant moins porté à contracter des engagements nouveaux que la liquidation de Londres commence aujourd'hui. Mais la tendance n'est plus la même; non seulement la spéculation a cessé ses ventes, mais elle paraît vouloir chercher à opérer quelques rachats.

Ce changement dans l'allure du marché n'a pas encore de motifs précis; aucun fait nouveau ne s'est produit depuis quarante-huit heures. Seule, la réflexion a fait son œuvre, et elle démontre jusqu'à quel point étaient exagérées les craintes manifestées au début de la crise.

La séance d'hier a été beaucoup plus satisfaisante que les précédentes; non pas que les affaires aient été actives; mais on s'est montré d'autant moins porté à contracter des engagements nouveaux que la liquidation de Londres commence aujourd'hui. Mais la tendance n'est plus la même; non seulement la spéculation a cessé ses ventes, mais elle paraît vouloir chercher à opérer quelques rachats.

Ce changement dans l'allure du marché n'a pas encore de motifs précis; aucun fait nouveau ne s'est produit depuis quarante-huit heures. Seule, la réflexion a fait son œuvre, et elle démontre jusqu'à quel point étaient exagérées les craintes manifestées au début de la crise.

## Figaro à la Bourse

Lundi 8 mai.

Début très satisfaisant, au double point de vue de la qualité des tendances et de la quantité des échanges; nous obéissions évidemment encore à l'impulsion reçue samedi. Mais la nouvelle avance des cours a provoqué des réalisations de bénéfices; il se trouve toujours des spéculateurs prudents qui aiment mieux gagner au large à la veille des liquidations de Londres. Toutefois, ils n'ont pas été en majorité, ces spéculateurs timorés; et quand leurs petites affaires ont été terminées, des acheteurs sont revenus, qui ont de nouveau fait remonter les cours. Si bien que nous avons eu — comme une séance mouvementée, mais bonne, tout bien considéré.

Le 2 0/0 est à 102 40, le 3 1/2 0/0 à 102 85; ils ont ainsi perdu 5 et 7 centimes sur samedi. Au comptant les différences sont encore moins sensibles qu'à terme.

L'Extérieure espagnole est très ferme à 61 17 au lieu de 61 02, après 61 12 et 61 40. L'Italien est calme à 96 22 après 96 10. Il y a des plus-values de 10 et de 30 centimes sur le 2 0/0 russe 1891, 92 40 et le 3 0/0 1899 à 92 50. Le Turc C gagne 10 centimes à 27 70 après 27 55 et 27 75. Le Turc D 2 centimes à 22 42 après 22 30. La Banque ottomane reste bien tenue à 601. Le 4 0/0 brésilien gagne encore un peu de terrain à 66 50; le 5 0/0 est plus lourd à 75 05. Les Bons cubains sont à peu près comme samedi.

Il y a des desdiments, mais sans importance, sur la Banque de Paris à 1 440 et le Crédit lyonnais à 955. Hausse légère, au contraire, sur le Foncier à 730, la Société générale à 587, la Banque internationale à 661, la Rente foncière à 447. La Banque spéciale des valeurs industrielles à 233 et le Comptoir d'escompte à 620 conservent leurs cours encaillés.

Chemins français lourds, au comptant aussi bien qu'à terme. Les chemins espagnols sont fermes.

Le Suez perd 7 fr. à 3,815. L'Oural-Volga gagne 5 fr. 70. Fort mouvement de spéculation sur la Tracton à 240. La Thompson-Houston est à 1,545, la De Beers à 748, la Compagnie à 2,270, sans grands changements. Les Transvaal de l'Orpère font 137 50. Quant au Rio, malgré des réalisations pour compte américain, il ne perd que 5 fr. à 4,241; mais il a eu des mouvements d'une certaine ampleur, puisqu'il a fait 1,231 et 1,253 aux cours extrêmes.

## Le Boursier.

## MINES D'OR

La séance d'hier a été beaucoup plus satisfaisante que les précédentes; non pas que les affaires aient été actives; mais on s'est montré d'autant moins porté à contracter des engagements nouveaux que la liquidation de Londres commence aujourd'hui. Mais la tendance n'est plus la même; non seulement la spéculation a cessé ses ventes, mais elle paraît vouloir chercher à opérer quelques rachats.

Ce changement dans l'allure du marché n'a pas encore de motifs précis; aucun fait nouveau ne s'est produit depuis quarante-huit heures. Seule, la réflexion a fait son œuvre, et elle démontre jusqu'à quel point étaient exagérées les craintes manifestées au début de la crise.

La séance d'hier a été beaucoup plus satisfaisante que les précédentes; non pas que les affaires aient été actives; mais on s'est montré d'autant moins porté à contracter des engagements nouveaux que la liquidation de Londres commence aujourd'hui. Mais la tendance n'est plus la même; non seulement la spéculation a cessé ses ventes, mais elle paraît vouloir chercher à opérer quelques rachats.

Ce changement dans l'allure du marché n'a pas encore de motifs précis; aucun fait nouveau ne s'est produit depuis quarante-huit heures. Seule, la réflexion a fait son œuvre, et elle démontre jusqu'à quel point étaient exagérées les craintes manifestées au début de la crise.

La séance d'hier a été beaucoup plus satisfaisante que les précédentes; non pas que les affaires aient été actives; mais on s'est montré d'autant moins porté à contracter des engagements nouveaux que la liquidation de Londres commence aujourd'hui. Mais la tendance n'est plus la même; non seulement la spéculation a cessé ses ventes, mais elle paraît vouloir chercher à opérer quelques rachats.

Ce changement dans l'allure du marché n'a pas encore de motifs précis; aucun fait nouveau ne s'est produit depuis quarante-huit heures. Seule, la réflexion a fait son œuvre, et elle démontre jusqu'à quel point étaient exagérées les craintes manifestées au début de la crise.

La séance d'hier a été beaucoup plus satisfaisante que les précédentes; non pas que les affaires aient été actives; mais on s'est montré d'autant moins porté à contracter des engagements nouveaux que la liquidation de Londres commence aujourd'hui. Mais la tendance n'est plus la même; non seulement la spéculation a cessé ses ventes, mais elle paraît vouloir chercher à opérer quelques rachats.



océ d'Hylas. Ils s'éloignent ensemble, sous la croix resplendissante, tandis que l'orchestre, en une péroraison d'indéfinissable puissance, entonne une dernière fois le thème mystique de la religion nouvelle.

Ici s'arrête l'inspiration du compositeur qui, le jour de la bien nettement, a touché cette fois au sublime. Les deux actes suivants du beau poème de M. Catulle Mendès et d'Edmond Rostand mettent en scène le baptême, dans la mer, de Brisis, la cérémonie du mariage divin interrompue par la rencontre des deux fiancés, le combat de l'amour filial et de l'amour nuptial, la mort de la vierge qui, avant de se poignarder, a promis à Hylas d'aller le retrouver et de rester fidèle à son serment, l'attente par l'époux de l'épouse qui, fantôme, vient en effet et, chrétienne, emmène le païen dans la tombe, l'ensevelissement heureux des amants en la terre sacrée du cimetière fleuri, sous le soleil d'aurore... Et j'ai la conviction, devant la pureté de la forme littéraire, la noblesse de la vieille légende grecque, la splendeur de la musique si libre, si généreuse, si fière, si juvénile, si adorablement charmante et si virilement passionnée, qu'un chef-d'œuvre — je ne prononce pas le mot au hasard — allait naître, lorsque Chabrier, trop vaillant travailleur, fut abattu par l'imbécillité destin. Oui, trop vaillant travailleur, car d'avoir sacrifié à l'art son esprit et sa chair, terrassé par l'excès de la dépense cérébrale, il dut, à bout de force, interrompre sa besogne et assister — on devine avec quel désespoir — à l'annulation de ses fiançailles créatrices. Je ne connais pas de martyre comparable à celui qu'endura pendant de longs mois le pauvre homme, témoin très conscient de son infortune. Je n'en sais pas de plus glorieux.

J'espérais que tout le monde, à l'Opéra, comprendrait cela et voudrait réparer par le succès l'injustice affreuse du sort. Les interprètes ont fait de leur mieux. Mme Chabrier-Vaguet est une Thanaïste vibrante, farouche, énergique et tragique. Mlle Berthet, dans la diction est un peu confuse, à la grâce en Brisis et M. Vaguet, malgré quelques écarts de justesse, lui donne avec chaleur la réplique. M. Bartet remplace très bravement M. Renaud dans la superbe rôle du Catéchiste; M. Fournets dessine assez bien un personnage de moindre importance; l'orchestre de M. Taffanel et les chœurs de M. Blandin témoignent de leur zèle.

Pourquoi faut-il que j'aie à constater l'altitude presque agressive d'une partie du public qui a bruyamment quitté la salle au milieu de l'acte? Voilà qui augmente encore ma tristesse et mes regrets. Mais les spectateurs qui sont restés à leur place ont salué d'une acclamation enthousiaste le nom d'Emmanuel Chabrier.

Alfred Bruneau.

## COURRIER DES THÉÂTRES

Ce soir : Au Théâtre Lyrique de la Renaissance, à 8 h. 1/2, première représentation (répétition) de *Martha*, opéra en 4 actes et 6 tableaux, paroles de MM. de Saint-Georges et Crével de Chamagne, musique de F. de Flotow.

Lyonnais, riche fermier. — Lord Tristan de Mikelfort. — Un jeune. — Marthe. — Mmes Parentani. — G. Marty.

— Au théâtre Chiny, à 8 h. 3/4, première représentation : *Le Champion du Monde*, vaudeville vaquépédique en 3 actes de MM. Edgar Pourcelle et Stephen Lemonnier.

Moulineux. — Le Commandant. — Bourgeois. — Pluvignier. — Alfred. — Fernandez. — Des Plantes. — Aglaé. — Oscar. — Clémence. — Cécile. — Mercédès. — Médie.

On commencera à 8 h. 1/4 par *Le Monsieur du Second*, vaudeville en 1 acte de M. Bannières.

— Au théâtre de l'Ambigu, répétition générale de *Le Légion d'Or*, pièce nouvelle en 5 actes et 7 tableaux, de MM. Jean La Rode et Alévy.

On ne sera reçu que sur coupons numérotés à l'avance.

Joué, jour de l'Ascension, à 2 heures, première matinée de la *Légion étrangère*.

— Aujourd'hui 9 mai, à 1 h. 1/2, au théâtre de la Gaité, matinée de gala donnée au bénéfice de l'Union française antialcoolique.

C'est dans la reprise de *Médor* que M. Galipaux fera sa rentrée au Gymnase, quand le succès de *Dégénération* ! la comédie si dramatique de M. Michel Provins, sera épuisée.

On se rappelle avec quelle faveur la critique accueillit l'an dernier cette comédie d'observation si juste et si drôle de M. Malin, qui ne fut donnée que huit fois, et en spectacle d'honneur. Elle fut jouée à la création par MM. Huguette et Galipaux, Mlle Andrée Mégar, Jenny Rose et Dallet.

MM. Huguette et Galipaux et Mlle Mégar vont reprendre leurs rôles. Et c'est la gentille et gracieuse Suzanne Carlix qui jouera le rôle de Mlle Dallet.

Nous avons dit que M. Maurice Charlot allait inaugurer sa direction du Palais-Royal par une reprise des *Ménages parisiens*, comédie en 3 actes d'Albin Valabré, représentée en 1890 aux Nouveautés.

Voici la nouvelle distribution de cette pièce :

Victor Gatinard. — MM. Raymond. — Gaudin. — Gobin. — Paul de Favorelles. — Gobry. — Auguste. — Trévila. — Maria. — Mmes Chérel. — Jeanne. — Grimaud.

La *Dame aux Camélias* n'aura plus que six représentations.

Dimanche soir sera la dernière du chef-d'œuvre de Dumas fils.

La mise en scène d'*Hamlet* étant très importante, le théâtre Sarah-Bernhardt fera sa répétition générale et sa répétition d'essai le lundi 14.

La répétition générale aura lieu mercredi 17 et la première le lendemain jeudi 18.

La direction des Folies-Dramatiques annonce les huit dernières représentations de la *Jeunesse du Téléphone*.

Après-demain jeudi, jour de l'Ascension, et dimanche, dernières matinées de la *Demoiselle du Téléphone*.

Au théâtre de la République, le *Petit Capucin*, le bien drame de Jules Claretie et Busnach, n'aura plus que deux représentations.

Joué, première représentation, à ce théâtre, de *La Méridionale*, drame en cinq actes, d'Alfred Bourgeois et Michel Masson.

*La Méridionale* fut représentée pour la première fois à l'ancienne Gaité, le 22 avril 1892. Cette pièce, qui fit couler tant de larmes, obtint plus de cent représentations et fut reprise quelques années plus tard à l'Ambigu. Les principaux rôles de ce bel ouvrage furent

occupés par Lacressonnière, Bondoni, Jean-Baptiste Deshayes, Francisque jeune, Alexandre et Galabert, Mmes Lacressonnière, Lambquin, Laurentin, Jouve et Léontine.

Deux artistes de la création vivent encore : Alexandre et Galabert.

*La Méridionale*, que la nouvelle génération ne connaît guère, a toujours en province son succès habituel; elle fait partie du répertoire.

Après *La Méridionale*, on jouera, au théâtre de la République, *Le Roi des Gascons*, pièce nouvelle en cinq actes de MM. Bringer et Fournier. Le Roi des Gascons, c'est Henri IV, le vert galant. Ce rôle sera joué par M. Gilbert Dallet.

A propos de l'ancien Château-d'Eau, le bruit a encore couru que M. A. Lemonnier avait cédé son bail. Ce directeur nous a dit qu'en effet de nombreuses propositions lui ont été faites, mais aucune ne lui a paru sérieuse jusqu'à présent. Il restera donc au théâtre de la République, à la tête de ce théâtre, qu'il dirige depuis sept ans, et où il prépare déjà sa campagne d'hiver.

Aux Bouffes-Parisiens, après-demain jeudi, jour de l'Ascension, matinée de *Miss Helyett*.

A l'occasion de l'Ascension, le théâtre Déjazet donnera après-demain jeudi une matinée de son succès : *Joli Sport*.

De Bordeaux : « Mon cher monsieur l'un des directeurs de la légendaire tournée de *Cyran de Bergerac*, est ici, s'occupant de mettre la dernière main aux préparatifs des représentations de la pièce, qui doit passer mercredi prochain 10 mai.

« A ce propos, la lettre très flatteuse que M. Edmond Rostand vient d'adresser à Daragon, qui doit créer le rôle au Grand-Théâtre, pendant que Hirsch continue à la faire applaudir à Lyon :

« Mon cher monsieur Daragon, « J'appréhends avec plaisir les succès que vous avez remportés en province, et que vous avez complètement justifiés la confiance que j'avais mise en vous, de n'abandonner donc plus à vous demander de jouer le rôle à Bordeaux, où je compte sur votre ardeur et brillante interprétation pour faire aimer *Cyran*. « Croyez à mes sentiments les meilleurs. « Edmond ROSTAND. »

Voilà une satisfaction dont un artiste peut s'enorgueillir à bon droit.

De Toulouse : « La *Dame de chez Maxim*, dont le premier eut lieu lundi dernier, fait tous les soirs salle comble aux Variétés. M. George Yvonne, qui est connu à Toulouse, contribue pour sa large part à une interprétation absolument parfaite. Mlle Berthe Richard prête à la Môme Grevette son entrain endiablé. A côté d'elle il faut citer Saint-Léon en Petitpou et Mme Dasveda dans Mme Petitpou. En résumé la pièce est admirablement montée; elle tiendra sûrement l'affiche jusqu'à la fin de la campagne, le succès s'affirmant tous les soirs davantage. »

De Montpellier : « La première de *Francisco de Césari*, le drame historique d'Albert Fabre, a obtenu un très grand succès. Mme Eugénie Nau a été superbe dans le rôle de l'héroïne. A côté d'elle on a applaudi MM. Le Comte, Daris, Dubuisson, Damien, etc., etc. »

De Monte-Carlo : « Les représentations d'opérettes se poursuivent avec un succès très franc. « Les *Pittes Michu* ont été redemandées. Comme au soir de la première, Mlle Odette Dulac a retrouvé le chaleureux accueil que lui méritait sa jolie voix bien sonore, son art de finement dire et de mieux chanter, et son jeu aimable et distingué. Mlle Alice Bonheur a été de la gaité et du charme. Mlle Lippote, de la fantaisie discrète; M. Régnerd, amusant, d'un comique bien rond; M. Jean Périer chante comme toujours avec talent et joue avec beaucoup d'élégance; M. Brunais est d'un rôle achevé; M. Coudrier a de la verve. L'ensemble est parfait; c'est ce qui peut souhaiter de mieux une pièce qui — et c'est également ce que désire le public — ne marchande pas ses applaudissements à l'excellente troupe des Bouffes-Parisiens. »

Julius Hurst.

PETITES NOUVELLES

C'est aujourd'hui mardi 9 mai, à huit heures du soir, qu'aura lieu, à la salle des Fêtes de la mairie de l'Hôtel-de-Ville (quatrième arrondissement), la première assemblée générale de la Ligue des Femmes pour le désarmement international. Dans la partie artistique qui suivra le rapport de la présidente, la princesse Wisniewska, et la causerie de M. Jean Bernard, on entendra M. de Max, M. Joliet, de la Comédie-Française; Mmes Eveline Andral, de l'Opéra-Comique; Sylvia, de l'Opéra de New-York; MM. Bogumil Nepomsky, dans ses chansons slaves; Jean Reder, dans ses mélodies hollandaises; Mlle Yvonne Harel, harpiste des Concerts-Colonne, etc., etc. Intermèdes : chants et danses espagnols exécutés par les Femmes et danses anciennes, par Mlle Metzger et de Folly, de l'Opéra.

Aux Mathurins, à 3 heures, 13<sup>e</sup> séance : *Au Temps des Griselles, 1840-1860*, audition de Mlle Mily Mayère et de M. Poudou, du Châtelet. Causerie par M. Maurice Lefèvre. — A 4 h. 1/2, *Jeux de Vierge*, comédie en 1 acte de M. de Dubor, et *Venus et Adonis*, pantomime, musique de M. Eugène Mestre, jouée par Mmes Blanche Marie, Eve Maris, Charlotte Izart, Adrienne Carré, de l'Opéra.

— Aux Mathurins, à 3 heures : *Les Classiques de la chanson* (première série), « Collé », audition par Rachel de Roy et Paul Nigé; causerie de M. Jean Bernard. — A 4 h. 1/2, *Matinée Berry*; audition d'œuvres de M. de Fontenailles.

Aujourd'hui a lieu, sous le patronage de Mme la duchesse d'Uzès donataire, et au bénéfice de l'asile de Villepinte et des tuberculeux, l'inauguration de « Paris en 1400 », avenue de Suffren, 100.

Après une fermeture de quelques jours, la Cigale annonce pour ce soir sa réouverture avec la féerie de M. P. L. Fiers : *Ohé, Vénus!* Quelques coupures dans le texte, mais, en échange, une mise en scène augmentée, des décors et des costumes renouvelés vont redonner à cette fantaisie, qui va atteindre bientôt sa 100<sup>e</sup> représentation — un véritable regain de succès.

Le public du Casino de Paris prend un vif intérêt aux curieuses projections du nouvel appareil le Vitrographe.

Signalons, parmi les tableaux les plus applaudis, ceux de la *Nuit de Vénus* (scènes de la nuit de Vénus), de la *Nuit de Vénus* (scènes de la nuit de Vénus), de la *Nuit de Vénus* (scènes de la nuit de Vénus).

Les si curieuses et si amusantes *Scènes de la Vie des Courtisanes grecques* de Lucien de Samosate, presque inconnues du public, vont revivre prochainement aux Mathurins. Traduites textuellement par MM. H. Piazza et Chabaz, elles seront interprétées par Mmes Mitzi Dalti, de l'Odéon; Legat, Marcelle Déjazet, Schmitt, etc., etc.

Le théâtre des Capucines fixe à jeudi prochain, irrévocablement, la première représentation de *Les Tribunaux comiques*, de Jules Moineux, adaptés par MM. Georges Courteline et Pierre Veber.

Aujourd'hui et demain, deux dernières de la *Soirée Bourgeoise* avec Galipaux, auteur de cette amusante fantaisie.

Les si curieuses et si amusantes *Scènes de la Vie des Courtisanes grecques* de Lucien de Samosate, presque inconnues du public, vont revivre prochainement aux Mathurins. Traduites textuellement par MM. H. Piazza et Chabaz, elles seront interprétées par Mmes Mitzi Dalti, de l'Odéon; Legat, Marcelle Déjazet, Schmitt, etc., etc.

Le public du Casino de Paris prend un vif intérêt aux curieuses projections du nouvel appareil le Vitrographe.

Signalons, parmi les tableaux les plus applaudis, ceux de la *Nuit de Vénus* (scènes de la nuit de Vénus), de la *Nuit de Vénus* (scènes de la nuit de Vénus), de la *Nuit de Vénus* (scènes de la nuit de Vénus).

Les si curieuses et si amusantes *Scènes de la Vie des Courtisanes grecques* de Lucien de Samosate, presque inconnues du public, vont revivre prochainement aux Mathurins. Traduites textuellement par MM. H. Piazza et Chabaz, elles seront interprétées par Mmes Mitzi Dalti, de l'Odéon; Legat, Marcelle Déjazet, Schmitt, etc., etc.

Le théâtre des Capucines fixe à jeudi prochain, irrévocablement, la première représentation de *Les Tribunaux comiques*, de Jules Moineux, adaptés par MM. Georges Courteline et Pierre Veber.

Aujourd'hui et demain, deux dernières de la *Soirée Bourgeoise* avec Galipaux, auteur de cette amusante fantaisie.

Le public prendra certainement un intérêt très vif à constater quelle étonnante jeunesse et quelle modernité offrent ces scènes de la vie antique, après dix-huit siècles d'existence.

A l'Opéra on annonce les dernières représentations de *Little Tich*; à la fin de la semaine, première du grand ballet viennois : *La Fée des Poupées*.

On donnera jeudi, jour de l'Ascension, en matinée, la nouvelle revue, *Plus que raide!* de MM. Paul Ferrier et Henri Fursy, la nouvelle pièce de Parisiana.

Très brillant concert donné dimanche dernier à la salle d'Horticulture, par la Tarentelle, société instrumentale d'amateurs, supérieurement dirigée par M. Edouard Tonrey. Le Comité avait fait appel, comme chanteurs, au concours de Mlle J. Hélyett et de M. L. R. Raux, et comme instrumentistes, à Mlle Bianca Cossarini, violoniste; M. Ch. René, pianiste-compositeur. Grand succès pour ces excellents artistes qui, avec les compositeurs d'anciens, de Saint-Quentin, et l'orchestre, ont recueilli des bravos bien mérités.

A. Morcklein.

PETITES NOUVELLES

— Ce soir, à 8 heures, salle Pleyel, audition des élèves de Mme Ritz et de M. L. Raux, et comme instrumentistes, à Mlle Bianca Cossarini, violoniste; M. Ch. René, pianiste-compositeur. Grand succès pour ces excellents artistes qui, avec les compositeurs d'anciens, de Saint-Quentin, et l'orchestre, ont recueilli des bravos bien mérités.

— C'est une véritable énigme pour le public que le numéro présenté actuellement, à l'Eldorado, par les frères de La Torre. Ces liseurs de pensée, en effet, surprenant par la précision et la rapidité avec lesquelles ils révèlent les phrases que les spectateurs écrivent, s'écrivent, ou qu'ils choisissent dans un journal quelconque. Le spectacle, dans son ensemble, est d'ailleurs des plus attrayants avec des artistes tels que Dufray, Yette, Bertholy, et des pièces aussi réussies que *Le Chien* et *Nini Tremplin*.

— J'apprends avec plaisir les succès que vous avez remportés en province, et que vous avez complètement justifiés la confiance que j'avais mise en vous, de n'abandonner donc plus à vous demander de jouer le rôle à Bordeaux, où je compte sur votre ardeur et brillante interprétation pour faire aimer *Cyran*.

— Croyez à mes sentiments les meilleurs. — Edmond ROSTAND.

Voilà une satisfaction dont un artiste peut s'enorgueillir à bon droit.

De Toulouse : « La *Dame de chez Maxim*, dont le premier eut lieu lundi dernier, fait tous les soirs salle comble aux Variétés. M. George Yvonne, qui est connu à Toulouse, contribue pour sa large part à une interprétation absolument parfaite. Mlle Berthe Richard prête à la Môme Grevette son entrain endiablé. A côté d'elle il faut citer Saint-Léon en Petitpou et Mme Dasveda dans Mme Petitpou. En résumé la pièce est admirablement montée; elle tiendra sûrement l'affiche jusqu'à la fin de la campagne, le succès s'affirmant tous les soirs davantage. »

De Montpellier : « La première de *Francisco de Césari*, le drame historique d'Albert Fabre, a obtenu un très grand succès. Mme Eugénie Nau a été superbe dans le rôle de l'héroïne. A côté d'elle on a applaudi MM. Le Comte, Daris, Dubuisson, Damien, etc., etc. »

De Monte-Carlo : « Les représentations d'opérettes se poursuivent avec un succès très franc. « Les *Pittes Michu* ont été redemandées. Comme au soir de la première, Mlle Odette Dulac a retrouvé le chaleureux accueil que lui méritait sa jolie voix bien sonore, son art de finement dire et de mieux chanter, et son jeu aimable et distingué. Mlle Alice Bonheur a été de la gaité et du charme. Mlle Lippote, de la fantaisie discrète; M. Régnerd, amusant, d'un comique bien rond; M. Jean Périer chante comme toujours avec talent et joue avec beaucoup d'élégance; M. Brunais est d'un rôle achevé; M. Coudrier a de la verve. L'ensemble est parfait; c'est ce qui peut souhaiter de mieux une pièce qui — et c'est également ce que désire le public — ne marchande pas ses applaudissements à l'excellente troupe des Bouffes-Parisiens. »

Julius Hurst.

PETITES NOUVELLES

C'est aujourd'hui mardi 9 mai, à huit heures du soir, qu'aura lieu, à la salle des Fêtes de la mairie de l'Hôtel-de-Ville (quatrième arrondissement), la première assemblée générale de la Ligue des Femmes pour le désarmement international. Dans la partie artistique qui suivra le rapport de la présidente, la princesse Wisniewska, et la causerie de M. Jean Bernard, on entendra M. de Max, M. Joliet, de la Comédie-Française; Mmes Eveline Andral, de l'Opéra-Comique; Sylvia, de l'Opéra de New-York; MM. Bogumil Nepomsky, dans ses chansons slaves; Jean Reder, dans ses mélodies hollandaises; Mlle Yvonne Harel, harpiste des Concerts-Colonne, etc., etc. Intermèdes : chants et danses espagnols exécutés par les Femmes et danses anciennes, par Mlle Metzger et de Folly, de l'Opéra.

Aux Mathurins, à 3 heures, 13<sup>e</sup> séance : *Au Temps des Griselles, 1840-1860*, audition de Mlle Mily Mayère et de M. Poudou, du Châtelet. Causerie par M. Maurice Lefèvre. — A 4 h. 1/2, *Jeux de Vierge*, comédie en 1 acte de M. de Dubor, et *Venus et Adonis*, pantomime, musique de M. Eugène Mestre, jouée par Mmes Blanche Marie, Eve Maris, Charlotte Izart, Adrienne Carré, de l'Opéra.

— Aux Mathurins, à 3 heures : *Les Classiques de la chanson* (première série), « Collé », audition par Rachel de Roy et Paul Nigé; causerie de M. Jean Bernard. — A 4 h. 1/2, *Matinée Berry*; audition d'œuvres de M. de Fontenailles.

Aujourd'hui a lieu, sous le patronage de Mme la duchesse d'Uzès donataire, et au bénéfice de l'asile de Villepinte et des tuberculeux, l'inauguration de « Paris en 1400 », avenue de Suffren, 100.

Après une fermeture de quelques jours, la Cigale annonce pour ce soir sa réouverture avec la féerie de M. P. L. Fiers : *Ohé, Vénus!* Quelques coupures dans le texte, mais, en échange, une mise en scène augmentée, des décors et des costumes renouvelés vont redonner à cette fantaisie, qui va atteindre bientôt sa 100<sup>e</sup> représentation — un véritable regain de succès.

Le public du Casino de Paris prend un vif intérêt aux curieuses projections du nouvel appareil le Vitrographe.

Signalons, parmi les tableaux les plus applaudis, ceux de la *Nuit de Vénus* (scènes de la nuit de Vénus), de la *Nuit de Vénus* (scènes de la nuit de Vénus), de la *Nuit de Vénus* (scènes de la nuit de Vénus).

Les si curieuses et si amusantes *Scènes de la Vie des Courtisanes grecques* de Lucien de Samosate, presque inconnues du public, vont revivre prochainement aux Mathurins. Traduites textuellement par MM. H. Piazza et Chabaz, elles seront interprétées par Mmes Mitzi Dalti, de l'Odéon; Legat, Marcelle Déjazet, Schmitt, etc., etc.

Le théâtre des Capucines fixe à jeudi prochain, irrévocablement, la première représentation de *Les Tribunaux comiques*, de Jules Moineux, adaptés par MM. Georges Courteline et Pierre Veber.

Aujourd'hui et demain, deux dernières de la *Soirée Bourgeoise* avec Galipaux, auteur de cette amusante fantaisie.

Les si curieuses et si amusantes *Scènes de la Vie des Courtisanes grecques* de Lucien de Samosate, presque inconnues du public, vont revivre prochainement aux Mathurins. Traduites textuellement par MM. H. Piazza et Chabaz, elles seront interprétées par Mmes Mitzi Dalti, de l'Odéon; Legat, Marcelle Déjazet, Schmitt, etc., etc.

Le théâtre des Capucines fixe à jeudi prochain, irrévocablement, la première représentation de *Les Tribunaux comiques*, de Jules Moineux, adaptés par MM. Georges Courteline et Pierre Veber.

Aujourd'hui et demain, deux dernières de la *Soirée Bourgeoise* avec Galipaux, auteur de cette amusante fantaisie.

Les si curieuses et si amusantes *Scènes de la Vie des Courtisanes grecques* de Lucien de Samosate, presque inconnues du public, vont revivre prochainement aux Mathurins. Traduites textuellement par MM. H. Piazza et Chabaz, elles seront interprétées par Mmes Mitzi Dalti, de l'Odéon; Legat, Marcelle Déjazet, Schmitt, etc., etc.

Le théâtre des Capucines fixe à jeudi prochain, irrévocablement, la première représentation de *Les Tribunaux comiques*, de Jules Moineux, adaptés par MM. Georges Courteline et Pierre Veber.

Aujourd'hui et demain, deux dernières de la *Soirée Bourgeoise* avec Galipaux, auteur de cette amusante fantaisie.

seurs Briqueleur et Sautreau, où les deux maltes ont rivalisé de brio et de science.

Robert Milton.

YACHTING

Le S. Y. « VICTORIA AND ALBERT »

Aujourd'hui a lieu, dans l'arsenal de Pembroke, la mise à l'eau du steam yacht neuf *Victoria and Albert*, destiné au service de la reine d'Angleterre. Qu'il nous soit permis de faire remarquer que l'information de la première heure du *Figaro* se justifie pleinement. Sa Majesté a en effet son nouveau yacht porté le nom de l'ancien, de même que les aménagements diffèrent peu de ceux du précédent bâtiment.

La cérémonie du lancement sera présidée par le duc et la duchesse de York, et le service d'honneur sera fait par les marins du croiseur *Victoria and Albert*, la marine royale, le contre-amiral Fullerton, qui commande sans interruption depuis 1884 le yacht de la Reine, assistera à la cérémonie, par ordre de Sa Majesté. Cette mission venant après la distinction dont la Reine a honoré l'honorable amiral, à son retour de France, au moment de débarquer à Portsmouth, indiquant que c'est en contre-amiral Fullerton que la marine royale commande le yacht, sur le pont du *Victoria and Albert*, la Reine a conféré à l'amiral le titre honorifique de chevalier. On avait annoncé qu'en juillet prochain, au moment où le grade de vice-amiral sera accordé à cet officier général, le prince Louis de Battenberg lui succéderait; mais ce renseignement n'est pas exact et tant que la reine Victoria vivra, l'amiral Fullerton conservera ses fonctions.

Jib Topsail.

AUTOMOBILISME

LA COUPE DES MOTOCYCLES

C'est demain qu'expire le délai fixé pour les engagements dans la Coupe des motocycles organisée par l'Automobile-Club de France.

On sait que cette course internationale se disputera dimanche sur la route d'Orléans à Troyes, le départ étant donné à 9 heures du matin après le passage à niveau d'Orléans, et le virage se faisant à cinquante kilomètres du point de départ.

La Commission de l'A. C. F. a ouvert la course à tout véhicule actionné par un moteur mécanique avec ou sans dispositif permettant d'activer la force motrice, et dont le poids à vide est inférieur à 200 kilos. Par poids à vide, on entend : sans voyageurs, ni approvisionnements (charbon, pétrole, eau, accumulateurs), sans outils ou pièces de rechange, sans bagages, vêtements ou provisions.

Quant au prix, il consiste en une Coupe challenge qui deviendra la propriété du vainqueur que si elle est gagnée deux années de suite par le même concurrent. Le nom du vainqueur est gravé sur la Coupe.

Celle-ci devra être rendue à l'Automobile-Club, par son détenteur, huit jours avant l'épreuve.

Ajoutons que tout véhicule d'un poids supérieur à 200 kilos mais inférieur à 300, pourra se faire contrôler officiellement, mais n'aura pas droit à la Coupe. Il partira à la suite des concurrents.

C'est une faculté, laissée à certains chauffeurs, qui devrait les engager à se mettre en ligne, et nous espérons qu'ils ne manqueront pas d'affronter la lutte.

Paul Moyan.

PETITES NOUVELLES

Automobilisme. — Ce soir, réunion de la Chambre syndicale du Cycle et de l'Automobile, à huit heures et demie, dans l'hôtel des Ingénieurs civils.

Les meilleures marques de motocycles se trouvent à l'intermédiaire vélocipédique, 17, rue Mesnager, qui offre douze mois de crédit pour le paiement d'un tricycle à pétrole. On trouve également chez M. Lissel les appareils photographiques les plus connus.

— Les automobiles Mors ont des qualités de résistance et de facilité d'entretien qui les font préférer par beaucoup de chauffeurs aux voitures à pétrole. Les ateliers de la rue du Théâtre, à Grenelle, sont des restes débordés de commandes qui leur arrivent de tous les pays où la nouvelle locomotion est en faveur.

Vélocipédie. — Avant le meeting de la Pentecôte on se rendra à la Pentecôte, le vélodrome du Parc-des-Princes nous y conduira.

EN 20 JOURS GUERISON RADICALE DE L'ANÉMIE

GUINER, 104, rue de la Chapelle, Paris.

SEURS DE LA CHARITÉ, 108, rue Saint-Dominique, Paris.

SEURS DE LA CHARITÉ, 108, rue Saint-Dominique, Paris.

SEURS DE LA CHARITÉ, 108, rue Saint-Dominique, Paris.

SEURS DE LA CHARITÉ, 108, rue Saint-Dominique, Paris.

SEURS DE LA CHARITÉ, 108, rue Saint-Dominique, Paris.

SEURS DE LA CHARITÉ, 108, rue Saint-Dominique, Paris.

SEURS DE LA CHARITÉ, 108, rue Saint-Dominique, Paris.

SEURS DE LA CHARITÉ, 108, rue Saint-Dominique, Paris.

SEURS DE LA CHARITÉ,



